

La couleur grecque chez Xenakis

Un Grec emporte en exil son pays comme une blessure, a dit à peu près Séfiris. Et cela parce que la Grèce réelle, accablée sous les oripeaux de l'érudition, le bariolage touristique et d'interminables tragédies politiques, n'a pas encore part au concert des civilisations qui se disent ses héritières, mais non parce qu'elle manque de voix. Je voudrais manifester l'hellénisme exemplaire de Xenakis. Ce compositeur n'est pas seulement un intellectuel qui a été architecte chez Le Corbusier avant de toucher aux calculatrices électroniques et à la logique symbolique pour en tirer des oeuvres musicales ; c'est un Grec, porteur conscient de plus de trois millénaires d'hellénisme.

Athènes, Byzance, Paris. - Tel est l'itinéraire intellectuel de Xenakis. Qu'est-ce que l'hellénisme? L'intelligence militante d'Athéna, mais aussi les torches nocturnes à travers des forêts de symboles, les meurtres rituels par des hommes-loups au sommet de l'Arcadie, et, par-dessus tout, Byzance, longue revanche de l'Orient sur Alexandre, son conquérant. Être un Grec d'aujourd'hui c'est, pour un Xenakis, posséder des souvenirs qui viennent aussi bien des livres que de l'enfance : Parménide, les hymnes de Romanos, et les *kalanda*, chantés de porte en porte, à chaque premier de l'an. Vingt ans d'exil ont achevé de fondre dans sa conscience les temps mythiques, l'antiquité, Byzance, cinq siècles de servitude, cent cinquante ans de convalescence, toutes choses qu'un Grec ne ressent jamais vraiment séparément. Mais tandis qu'un poète comme Kavafis reprend sans cesse la lecture d'un testament inachevé, Xenakis remonte en force le cours des siècles vers l'origine absolue de la pensée occidentale : les philosophes ioniens du VI^{ème} siècle avant notre ère.

« La voie ouverte par les Ioniens a finalement surclassé toutes les mystiques et toutes les religions, y compris le christianisme. Jamais l'esprit de cette philosophie n'a été aussi universel qu'aujourd'hui... » Cette citation d'un article de Xenakis pourrait laisser croire à un rationalisme athée sans nuance. Mais nous verrons qu'après Nietzsche, Heidegger et la plupart de ceux qui se sont laissé fasciner par les fragments mystérieux des présocratiques, Xenakis relie cette curiosité rationnelle à l'ensemble de l'univers. Son attitude est donc religieuse, teintée parfois de quelque mysticisme.

Dans son désir de tout reconstruire sur des principes abstraits, simples et féconds, la logique musicale de Xenakis descend en droite ligne de celle des philosophes ioniens. Elle est esquissée dans son livre : *Musiques formelles*.

« On peut reconstruire une musique sans tenir compte du passé musical », dit Xenakis, tout comme Anaxagore évinçait le demiurge et la pensée mythique en lui substituant le Noûs, l'Esprit; puis reconstruction géométrique, après Pythagore ou axiomatique, après Aristoxène.

Ce radicalisme intellectuel est une des tendances les plus remarquables de notre époque. Xenakis reproche à la doctrine sérielle son étroitesse et sa pauvreté dogmatique, assorties de quelques inconséquences, mais sa critique est à l'opposé de celles qui se fondent sur les préjugés romantiques du sentiment, de l'expressivité, etc. Le plus grand tort du système sériel est d'être rudimentaire, mais l'élaboration d'un système - non pas explicatif, mais d'abord créateur - d'une sorte de grammaire génératrice du langage musical, dirait Xenakis, si la linguistique lui était aussi familière que les

mathématiques, constitue bien, selon lui, l'ambition la plus haute d'un compositeur. Il faut ajouter que cette création mathématique n'est pas une pure science combinatoire. Xenakis n'est pas Valéry et la poésie transcendante des relations logiques ne le passionne pas comme une fin, mais comme un outil, ou plutôt une arme, la plus forte que l'homme se soit donnée contre ce que les Grecs, avant tout autre peuple, ont appelé le Destin. Car l'invention simultanée des mathématiques et de la tragédie par le même peuple n'est pas le fait du hasard.

Eschyle et Xenakis. - La tragédie est à la fois la fille et l'adversaire de la religion. Ce sont les oeuvres d'Eschyle que Xenakis a choisies pour tenter une carrière de compositeur de théâtre. C'est-à-dire les oeuvres d'un poète qui, le premier, a osé dire, au nom de l'Esprit, que les dieux ne sont pas les techniciens du génocide que peignent les mythes traditionnels, mais des puissances justes ; qu'ils ne sont pas des monstres enfantés pendant le long sommeil de la Raison, mais, dès son réveil, des êtres accessibles, sinon à la pitié, du moins à la justice.

Pour les Suppliantes, Xenakis a écrit en 1964 une musique simple comme les moyens scéniques d'Eschyle. Une dizaine d'objets sonores, exploités ensuite jusqu'au procédé, et se succédant comme des personnages hiératiquement figés sous leur masque. Quant au chœur, il renoue, non pas avec ce qu'on sait de la musique antique, mais avec les *organa* byzantins à deux voix, ou *isa*.

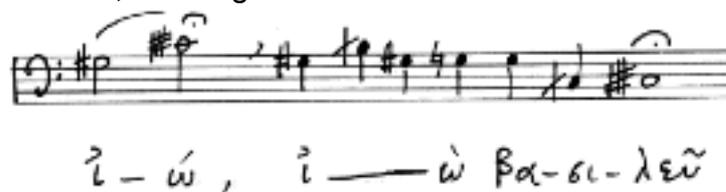
Ce néo-classicisme inattendu chez Xenakis, et qui, de son propre aveu, le ramène quinze ans en arrière, s'explique par la nécessité de faire chanter un chœur non-professionnel, et peut-être plus profondément, par un attachement à demi avoué pour le déchant byzantin. (Ex. 1.)



Dans la Trilogie, accompagnée de musique par Xenakis en 1965-1966, la même âpreté et la même simplicité reparaissent. Mais les percussions sont plus raffinées, et les effets habituels - glissandi d'harmoniques croisés, trémolos sur le chevalet aux cordes, arabesques entrelacées des cuivres en *flatterzunge*, etc. - sont enrichis d'une écriture des chœurs plus complexe. C'est ainsi que Byzance et le folklore d'Épire (*Pogonissios* par exemple), ont pu suggérer à Xenakis ces harmonies parallèles de quarts superposés dans les *Choéphores*, où retentissent aussi les simandres. (voir exemple 2 ci-dessous.)



Et d'autre part le genre enharmonique antique lui permet des combinaisons de quarts de tons, dans Agamemnon :



ὦ — ὦ , ὦ — ὦ βα-σι-λεῦ

La métrique des vers d'Eschyle est parfois conservée :



ὦ-λο-λύ-ξα-τε νῦν ἐ-πί μολπαῖς

Si Xenakis s'était contenté de ces recherches, la Grèce n'aurait pas eu en lui ce que la Hongrie a trouvé dans Bartók. Son vrai génie est, par-delà les résultats, folklore ou liturgie, d'avoir retrouvé la source grecque elle-même, c'est-à-dire l'esprit des premiers philosophes, et tout particulièrement Pythagore.

Un néo-pythagorisme. - Si la Grèce est la patrie du rationalisme, son mérite est de ne l'avoir jamais considéré comme une fin ni comme un dogme. Nos philosophes du XVIIIème siècle et nos positivistes du XIXème ont tout faussé. Pour Platon, la vérité est un vagabondage divin. C'est dans cet esprit qu'il faut voir en Xenakis un logicien de la musique. Les recherches pythagoriciennes contemporaines d'Eschyle sur les intervalles n'étaient pas destinées à fonder l'acoustique, mais à élaborer une méthode ésotérique de purification de l'âme. Xenakis est compositeur à la façon dont Pythagore était philosophe. Nul n'est plus dédaigneux de l'artisanat : instrumentation, rythmique, et autres vêtements d'occasion que la pensée musicale doit revêtir. L'intuition profonde et plus ou moins secrète de la pensée grecque est que la foi n'est pas d'un autre ordre que la science, mais au contraire que la voie du salut véritable est celle de la connaissance. Science et mysticisme ne sont pas antinomiques. L'homme est armé d'une logique qui est sans cesse dépassée par l'univers dans lequel il avance et grandit, et il en a conscience. L'ambition démiurgique n'est plus impie; il n'y a guère de dieux jaloux, et la puissance créatrice est descendue parmi les hommes. Les mathématiques étendent indéfiniment le savoir de l'homme et, en fécondant la musique, son pouvoir. Le but ultime reste la réconciliation universelle que promettent tous les spiritualismes.

C'est dans le même esprit qu'il peut utiliser pour un rituel de la *Médée* de Sénèque, en 1967, une cloche japonaise, comme dans tel culte bouddhique du printemps qu'il avait admiré au Japon en 1961 : le théâtre redevient religieux parce que les dieux sont morts avant que l'homme ait éteint sa soif de divin.

Les oeuvres les plus grecques, et les plus belles aussi, de Xenakis ne sont pas celles où passent des réminiscences des hymnes delphiques ou byzantins; ce sont les formidables édifices logiques et sonores de *Eonta* - dont le titre est en dialecte ionien du VIème siècle - ou de *Pithoprakta*, et l'océan

abrupt de *Bohor*, le dénuement tragique des *Diamorphoses*. Si l'on admet que l'art sacré n'est pas un lieu de communion entre les hommes, mais un pont qui mène à la conquête de l'absolu, sa première manifestation non chrétienne en Occident est l'oeuvre de Xenakis.

avril 1967

Encyclopédie des Musiques Sacrées, tome I. Paris, Labergerie, 1968, p.350-352